

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2004)
Heft: 2: Here we are! : Kunst und Öffentlichkeit = Here we are! : art et public

Artikel: Le chantier (artistique) du tunnel du Lötschberg = Tunnelbau - (Kunst-)Baustelle = Tunnel construction - Art project: Construction site
Autor: Ribaupierre, Claire de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CHANTIER (ARTISTIQUE) DU TUNNEL DU LÖTSCHBERG

Claire de Ribaupierre

La construction du tunnel du Lötschberg a commencé en 2001 et durera jusqu'en 2007. Chantier du siècle pour la vallée du Rhône, ce tunnel ferroviaire rapprochera le Haut Valais de Berne et de Zurich, en diminuant considérablement la durée du trajet qui les lie.



Les collaborateurs, Photo: Maria Ceppi

Maria Ceppi, fascinée dès l'enfance par les chantiers, les camions, les machines, s'est intéressée à cette gigantesque entreprise qui la touche de près puisqu'elle est domiciliée à Viège. Viège qui devient, par ce tunnel, l'une des plus importantes gares ferroviaires suisses.

L'artiste valaisanne s'est demandé comment réagir, en tant que plasticienne, à cet événement. Sa démarche pourrait s'inscrire dans les lignes d'un art contextuel tel que le définit Paul Ardenne: „Sous le label d'art ‚contextuel‘, on entendra l'ensemble des formes d'expression artistique qui diffèrent de l'œuvre d'art traditionnellement comprise: art d'intervention et art engagé de caractère activiste (happening en espace public, „manœuvres“), art investissant le paysage ou l'espace urbain (land art, street art, performance).“ Mêlant une démarche liée à la question du paysage et de sa transformation, s'interrogeant sur les con-

ditions économiques et le milieu social des travailleurs du tunnel, Maria Ceppi cherche à provoquer des rencontres et à tisser des liens entre les mondes intérieurs et souterrains du tunnel et la vie à l'extérieur du chantier, celle des habitants des villages de Viège, de Rarogne, de Steg. L'artiste intervient dans le réel, elle le bouscule et le provoque; elle ne s'isole pas dans son atelier, elle part à la rencontre des autres, et les engage dans son propre processus. Elle fait du tunnel son territoire, il devient son projet. Elle engage une relation de respect et d'intérêt mutuel pour les activités de l'autre: elle constitue un collectif. Elle cherche à faire connaître et à montrer ce qui est mobilisé dans la construction d'un tel lieu. Elle brise les frontières imposées par le chantier lui-même: les codes de vie close, tant du côté des ouvriers que du côté des villageois, peu ouverts sur l'extérieur, méfiants à l'égard des étran-

gers. Elle veut bousculer l'inertie, s'aventurer dans un processus de transformation dans lequel elle désire être une actrice consciente plutôt qu'une spectatrice passive. Elle cherche à rendre les changements perceptibles aux autres, les faire comprendre, les anticiper, éloigner la peur. Elle se donne pour tâche un défi titanesque: recueillir, observer, filmer, photographier, dessiner, broder, parler, rencontrer, partager. Maria Ceppi s'investit en tant que personne et en tant qu'artiste. Elle accumule les mots, les images; elle documente, sans savoir parfois à quelle fin. Elle se laisse surprendre et même submerger par l'excès que la démarche provoque. Au contraire de Platon, elle sort l'art de la caverne. Il ne s'agit pas de montrer l'intérieur du tunnel uniquement, mais son lien avec la lumière. Elle rejoint en cela la remarque de Paul Ardenne sur l'artiste contextuel et son rôle de proximité:

„Dans la caverne platonicienne de l'art, l'œuvre émerveille par sa puissance d'illusion, son potentiel glorieux de simulation. Sortir l'œuvre de la caverne, c'est lui ôter sa dimension de forme vouée à faire effet pour la changer en forme qui est en soi un fait. Et c'est faire de l'artiste, dans le même mouvement, un être de proximité."

LES COLLABORATEURS

Maria Ceppi se crée son propre chantier où elle invite un grand nombre d'ouvriers à travailler avec elle. Son projet, vaste, est en devenir, comme une sorte de work in progress qui investit un grand nombre de terrains, explore différentes pistes. La première réalisation liée au tunnel du Lötschberg est celle intitulée Innewelt/Aussenwelt, centrée autour des mineurs.

L'artiste valaisanne s'est achetée une combinaison de mineur, un casque et des chaussures. Avec son projet sous le bras, elle est allée rencontrer les ingénieurs. Elle a suivi un apprentissage de sécurité pendant deux jours. Alors elle obtient une carte verte pour aller dans le tunnel, avec un ingénieur. D'abord regardée comme une étrangère par les ouvriers, elle inspire de la méfiance. Puis elle parvient à faire comprendre aux mineurs qu'elle s'intéresse à leur travail, à leur savoir-faire d'ouvriers spécialisés, à leur expérience, à leur vie dans ce contexte. Dès ce moment-là, elle est intégrée à l'équipe.

L'artiste éprouve le désir de sortir les ouvriers du tunnel et de les montrer dans un autre contexte, de les présenter au monde comme des héros, à la taille des héros. Elle a voulu comprendre la complexité de leur tâche, la difficulté et la rudesse des conditions de travail, les dangers auxquels ils étaient exposés. Maria a d'abord écouté les mineurs, elle les a photographiés, filmés, dessinés. Elle plonge avec eux dans leur passé de travailleur, elle recueille les récits liés au chantier. On lui parle de voyages, de déplacements d'un lieu de travail à un autre; on lui raconte les généalogies ouvrières, les traditions. Elle observe l'étrange cohabitation des machines, du high tech et des gestes ouvriers.

Elle a réalisé alors de grands portraits photographiques (50×50 cm) de 30 mineurs, qu'elle a ensuite imprimé sur toile de broderie.

LES BRODEURS

Maria Ceppi a invité des habitants des villages environnant le chantier du tunnel, de Brigue à Steg à réfléchir avec elle sur les modifications culturelles, sociales, économiques et politiques de la percée du tunnel. Elle a réuni trente personnes, des femmes et des hommes (jardinier, vétérinaire, psychologue, sages-femmes, couturières, infirmières, mères de famille, vendeuses, ...) âgés de 17 à 75 ans qui sont devenus, pour l'occasion, brodeurs.

Pourquoi la broderie? Parce que c'est un art ancien, qui nécessite relativement peu de savoir-faire. Technique artisanale et décorative, lente et minutieuse, elle s'oppose aux forces mécaniques du chantier, à l'extrême technicité des machines. Art de l'intérieur et de l'intimité, la broderie orne les coussins, les divans, les tissus, elle représente des thèmes religieux, des paysages, des scènes historiques. Maria Ceppi choisit de dépoussiérer ce médium en l'intégrant dans une démarche plastique contemporaine: elle modifie le format de la broderie, le plus souvent de taille miniature, pour réaliser des toiles de grands formats. Elle donne à ces portraits un aspect de page imprimée, rendant chaque pixel visible, insistant sur le grain de l'image. Chaque brodeur est chargé de réaliser un ou deux portraits de mineurs. Maria réunit toute son équipe à la fin du travail, pour une raclette en pleine nature. Tous arrivent avec leurs portraits achevés. Fiers de leur ouvrage, ils discutent technique de brochage, chantier du Lötschberg, mais aussi histoires personnelles. Les brodeurs parlent de leur relation avec leur modèle, des rêveries et interrogations suscitées lors des heures passées à travailler à la confection des portraits, et l'attachement imperceptible à ces mineurs inconnus: „J'ai brodé trois portraits pour l'installation de Maria Ceppi: deux mineurs et un ingénieur. Pendant que je travaillais, j'étais souvent en pensée avec l'ouvrier concerné, dans le tunnel. Je me demandais par exemple ce qu'il était en train de faire, quels soucis il pouvait avoir, s'il avait une famille ... Un jour ou l'autre, j'irai là-bas, pour voir comment cela se passe, sur ce chantier." Lina Imsand, brodeuse, Viège.

Lors du vernissage de l'exposition Innewelt/Aussenwelt (Galerie zur Matze, Brig, septembre 2001) Maria Ceppi a fait se rencontrer les ouvriers et les brodeurs. Les mineurs étaient fiers de figurer aux murs d'une galerie, agrandis, ouvragés, magnifiés en quelque sorte, et les brodeurs étaient heureux de rencontrer leurs modèles et de pouvoir discuter avec eux du chantier, de la vie là-bas, et du reste de la vie.

Chaque portrait est accompagné du nom du mineur représenté, du nom du brodeur, de leur profession, de leur lieu d'habitation et de leur nationalité. L'œuvre est un travail collectif, revendiqué comme tel par l'artiste.

LE CHANTIER COMME MONDE

Maria Ceppi, après ce premier travail autour des portraits des mineurs, a choisi de poursuivre son investigation sur le chantier. Elle a décidé de réfléchir à la question du



Les mineurs, Portraits brodés, Maria Ceppi, 2004, Photo: Thomas Andermatten, 2004

paysage, en proposant une vue du chantier lui-même. Il s'agissait de réaliser un gobelin monumental, avec quarante brodeurs, ayant pour sujet non plus l'intérieur du tunnel mais l'extérieur, les machines à l'œuvre dans la nature. Proche des travaux photographiques d'artistes contemporains tels qu'Andreas Gursky, Franz Thiel, ou Thomas Struth, l'artiste valaisanne a pris une photographie du tunnel depuis une vue aérienne. Elle a retravaillé l'image à l'ordinateur, afin de la simplifier et de lui donner un aspect de maquette, une sorte de paysage de train électrique. La toile, d'une surface de 350 cm par 550 cm présente un monde en soi, entre le jeu et la scène de bataille.

Maria Ceppi relit les grands gobelins du Moyen Age. Elle réinterprète les scènes historiques du 15^e siècle représentées dans les tapisseries brodées à la gloire de Philippe le Bon. La broderie met en scène un monde idéalisé, magnifiant la Bourgogne et ses chevaliers: ostentation d'un univers où chaque chose est à sa place. Charles le Téméraire perdit les tapisseries dans la bataille de Grandson et celles-ci restèrent en Suisse. Les objets circulent, et passent d'une terre à l'autre.

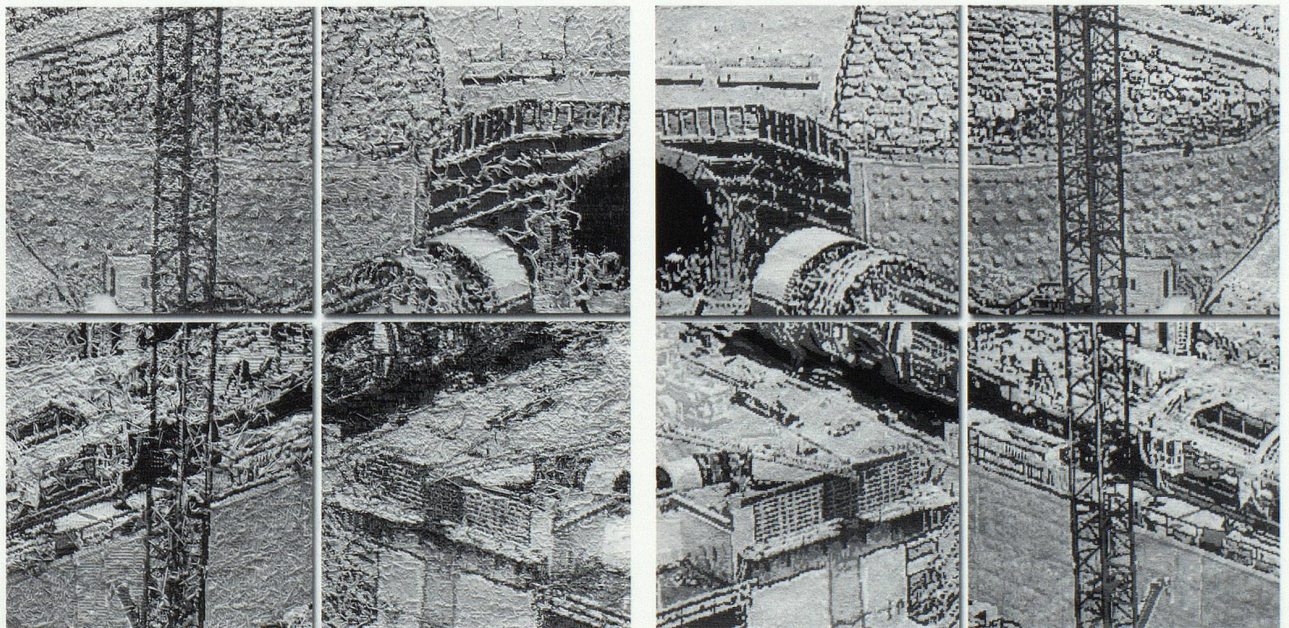
Ici le monde brodé est un chantier, une ouverture, une percée: la mise en place d'un lien. Le monde technologique envahit le monde naturel, la machine pénètre et renverse la montagne. L'homme demeure invisible sur l'image, caché à l'intérieur du tunnel.

Maria confronte les scènes historiques du Moyen Age et les batailles contemporaines technologiques.

La tapisserie est à nouveau une action collective, réalisée par quarante brodeurs, volontaires, intéressés par la problématique du tunnel et par cette action artistique presque politique. L'artiste réunit des personnes d'horizons, de lieux, de cultures et de nationalités différentes.

Elle leur propose une visite du tunnel. Voici le groupe des brodeurs habillés en ouvriers, pour une visite professionnelle... Ils mettent combinaisons, casques et chaussures pour pénétrer sur le chantier. La plupart de ces ouvriers sont des ouvrières. Elles n'ont aucune peine à investir leur nouveau rôle et elle se sentent sous terre comme chez elles! Elles posent beaucoup de questions sur le déroulement des travaux, elles sont invitées à partager le repas avec le reste de l'équipe.

Quatre unités brodées, 70x70 cm, Maria Ceppi, 2004, Photo: Thomas Andermatten, 2004



Maintenant les tableaux sont finis. Maria Ceppi prépare une grande installation, qu'elle présentera dans une halle de la gare de Viège, avant que celle-ci ne soit détruite.

Le Café

Maria Ceppi a voulu créer un lieu où non seulement les brodeurs et les ouvriers du tunnel puissent se rencontrer mais aussi des passants, des voyageurs, des touristes. L'artiste installe un café, le café Gobelin, dans un ancien local de coiffeur pour dames situé dans la gare de Viège. C'est un lieu où broder, où broder des histoires autour du tunnel, autour de la gare; un espace ouvert et transparent où les histoires circulent et s'échangent. Les brodeurs y viennent pour travailler, pour discuter, pour partager un moment ensemble, pour boire un café ou pour manger. On parle de la vallée, de politique, de famille, de travail, de maladie. Toutes sortes de secrets, d'histoires intimes sont ici brodées. Les gens se donnent rendez-vous, prennent plaisir à se voir dans ce lieu qu'ils investissent peu à peu.

La gare est un lieu de passage par exemple, un espace ouvert où tout peut arriver. Lieu de rencontres, où les histoires se confrontent, se nouent, se tissent ou se défont.

Le café Gobelin permet d'organiser des événements autour du chantier. Maria Ceppi a invité l'historienne Elisabeth Joris pour une conférence sur les tunnels. Intitulée „12. März 2004, Ihr nächster Anschluss" cette soirée a permis d'aborder des questions politiques, économiques et culturelles liées à la construction du tunnel et aux modifications que cette nouvelle liaison ferroviaire entraînera.

L'ARTISTE EN MINEUR, BRODEUSE D'HISTOIRES

Maria Ceppi a enfilé sa combinaison orange et grise, mis son casque de protection et ses grosses chaussures de mineurs. Elle pose, assise sur un sofa brodé, les pieds sur un tapis à larges fleurs. Derrière elle, pour délimiter l'espace, une grande tenture, brodée elle aussi, a été tirée. L'artiste investit la chambre intime et féminine avec son vêtement de travail, un vêtement d'homme. Elle fixe tranquillement l'objectif. Cette image met en scène de manière paradigmatique toute la démarche de l'artiste: l'intérieur et l'extérieur, le féminin et le masculin, la tradition et le contemporain, la miniature, le moindre, le petit et le grand format, la broderie et le chantier. Photographie efficace et éloquente qui représente, avec une pointe d'humour et de défi, l'artiste au travail avec ses différents attributs.

Maria Ceppi brode sur l'histoire ancienne et la mythologie. Elle interroge de manière contemporaine la posture de Pénélope attendant le retour d'Ulysse et provoque en quelque sorte une situation de rencontre et de retrouvaille. C'est Maria en Athéna – fille de Mètis, déesse de la ruse, avalée par son époux Zeus. Athéna qui protège Ulysse et Pénélope, Athéna déesse rusée, „à l'oeil qui étincelle", déesse du tissage, du filage, de la broderie: elle maîtrise avec ruse et intelligence l'art des nœuds et des énigmes. L'artiste en Athéna tisse les liens entre les êtres, entre les choses, entre les mondes.



Le Café, Maria Ceppi, 2004, Photo: Thomas Andermatten, 2004

Les épouses ou les fiancées sont séparées de leurs hommes – partis à l'étranger pour construire un tunnel, ou juste employés sur le chantier voisin –, enfermés dans les entrailles de la terre, creusant la terre, avançant patiemment pour relier deux espaces séparés par la montagne. Des femmes brodent les portraits des mineurs absents: absents dont elles ne connaissent rien ou presque rien, et dont elles inventent la vie au quotidien. Elles ne leur sont pas liées, et pourtant, de par le soin qu'elles prennent à broder leur visage, elles les font exister, les rendent présents, les insèrent dans leur intimité. Et en brodant, elles brodent des histoires qu'elles ajoutent à la trame de leur travail, de manière invisible: elles y inscrivent leur soucis, leur joies, leur rêveries. Maria Ceppi les entend, les perçoit, les collectionne. Et qui sait, peut-être les brodera-elle, à son tour, dans un prochain travail sur les récits et anecdotes liés à la construction du tunnel et à ses souterrains.

Ce projet autour du tunnel du Lötschberg est né de l'initiative personnelle de Maria Ceppi, qui s'est investi totalement dans ce projet. Elle a été soutenue ensuite, sur la base d'un dossier de travail déposé auprès de plusieurs instances culturelles, par les organisations suivantes: Pro Helvetia, l'Etat du Valais, le pourcent culturel Migros-Valais, la Stiftung der Schweizerischen Landesausstellung 1939 Zurich, les communes de Viège, de Brigue, de Naters, et de Ferden, et par quelques sponsors privés.

Maria Ceppi, 2004, Photo: Thomas Andermatten, 2004



TUNNELBAU –

(Kunst-)BAUSTELLE

Claire de Ribaupierre

Die Bauarbeiten am Lötschberg-Basistunnel begannen 2001 und werden bis 2007 dauern. Dieses Jahrhundertbauwerk für das Rhonetal wird künftig eine schnelle Eisenbahnverbindung zwischen dem Oberwallis und Bern und Zürich ermöglichen und Visp zu einem wichtigen Eisenbahnknotenpunkt machen.

Die Walliser Künstlerin Maria Ceppi nimmt die riesige Baustelle zum Ausgangspunkt ihres künstlerischen Projekts: Sie untersucht die Problematik der Landschaft und ihrer Verwandlung, hinterfragt die wirtschaftlichen Bedingungen und das soziale Milieu der Tunnelarbeiter, versucht Verbindungen zu knüpfen zwischen den Innen- und Unterwelten des Tunnels einerseits und der Aussenwelt, dem Lebensraum der Einwohner der Dörfer Visp, Rarogne und Steg, anderseits.

Maria Ceppi, fasziniert seit ihrer Kindheit von Baustellen, Lastwagen und Baumaschinen, hat das gigantische Unternehmen des Lötschberg-Basistunnels von Anfang an mit lebhaftem Interesse verfolgt und die Baustelle zu ihrem künstlerischen Arbeitsplatz erklärt. Sie versucht zu verstehen und aufzuzeigen, was beim Bau eines derartigen Objekts in Bewegung gesetzt wird. Sie will gegen die Trägheit angehen, sich auf das Abenteuer eines Umwandlungsprozesses einlassen, in welchem sie lieber bewusste Akteurin als passive Zuschauerin ist. Sie möchte die Veränderungen für andere wahrnehmbar und verstehbar machen, sie auf diese vorbereiten und Ängste abbauen. Sie hat sich viel vorgenommen: Sie will sammeln, beobachten, filmen, fotografieren, zeichnen, sticken, Gespräche führen und Begegnungen organisieren.

DIE MITARBEITENDEN

Maria Ceppi schafft sich ihre eigene Baustelle und lädt die Bewohner ein mitzuwirken. Ihr weit gespanntes Projekt ist eine Art work in progress, das viele Räume und Wege erkundet. Ihre erste Veranstaltung im Zusammenhang mit dem Lötschberg-Tunnel heisst Innenwelt/Aussenwelt und dreht sich um die Tunnelarbeiter.

Die Walliser Künstlerin kauft sich einen Tunnelarbeiter-Overall, einen Schutzhelm und Arbeitsschuhe. Mit ihrem Konzept unter dem Arm macht sie sich zu den Ingenieuren auf. Sie absolviert einen zweitägigen Sicherheitslehrgang und erhält eine grüne Karte, mit der sie zusammen mit einem Ingenieur in den Tunnel gehen darf. Zunächst wird sie von den Arbeitern als Fremde betrachtet und stösst auf Misstrauen. Dann gelingt es ihr, den Mineuren klar zu machen, dass sie sich interessiert für ihre Arbeit, ihre Fachkenntnisse, ihre Erfahrungen, das Leben, das sie hier

führen. Von diesem Moment an ist sie in ihr Team aufgenommen.

Die Künstlerin will die Tunnelarbeiter aus dem Berg holen und in einem anderen Rahmen zeigen, sie der Welt als Helden präsentieren. Es geht ihr darum, die Komplexität ihrer Aufgabe zu verstehen, die Schwierigkeit und Härte ihrer Arbeitsbedingungen, die Gefahren, denen sie ausgesetzt sind. Sie hört zunächst den Arbeitern zu, fotografiert, filmt, zeichnet sie. Sie taucht mit ihnen in ihre Vergangenheit als Arbeiter ein, sammelt ihre Erzählungen rund um die Baustelle. Man berichtet ihr über Reisen von einem Arbeitsort zum nächsten, über Familiengeschichten der Arbeiter und Traditionen. Dabei beobachtet sie das seltsame Miteinander von Maschinen, Hightech und Arbeitsgesten. Schliesslich stellt sie grossformatige Portraitaufnahmen von dreissig Tunnelarbeitern her und druckt diese auf Stickleinen.

DIE STICKERINNEN

Maria Ceppi lädt die Bewohner der Dörfer rund um die Baustelle ein, gemeinsam mit ihr nachzudenken über die kulturellen, sozialen, wirtschaftlichen und politischen Veränderungen, die der Tunnelbau nach sich zieht. Dabei finden sich dreissig Personen, Frauen und Männer (ein Gärtner, ein Tierarzt, ein Psychologe, Hebammen, Schneiderinnen, Krankenschwestern, Familienmütter, Verkäuferinnen etc.) im Alter zwischen 17 und 75 Jahren zusammen, um sich als GelegenheitsstickerInnen zu betätigen.

Warum wählte sie die Stickerei als Medium? Weil sie eine traditionelle Kunst ist, die relativ wenig Spezialkenntnisse erfordert. Als handwerkliche, dekorative Technik, die langsam und minutiös ausgeführt werden will, bildet sie einen Gegensatz zu den mechanischen Kräften der Baustelle und zur extremen Techniklastigkeit der Maschinen. Die Stickerei ist eine nach innen gewandte, intime Kunst, die zur Verzierung von Kissen, Diwanen, Stoffen etc. dient, und ihre bevorzugten Motive sind religiöse Themen, Landschaften, historische Szenen.

Maria Ceppi will dieses Medium entstauben, indem sie es in ein zeitgenössisches plastisches Kunstwerk integriert: Sie ändert das übliche Kleinformat der Stickereikunst, um

Le café, Maria Ceppi, 2004, Photo: Thomas Andermatten, 2004



grossflächige Werke zu schaffen. Sie verleiht diesen Portraits das Aussehen von Druckseiten, indem sie jedes Pixel sichtbar macht und auf der Körnigkeit des Bildes beharrt. Jede Stickerin erhält den Auftrag, eines oder zwei Portraits von Tunnelarbeitern anzufertigen. Maria trifft sich nach Arbeitsschluss mit ihrer ganzen Equipe. Alle bringen ihre fertig gestellten Portraits mit. Stolz auf ihr Werk, diskutieren sie über Stickereitechnik, die Lötschberg-Baustelle, aber auch über persönliche Dinge. Die Stickenden sprechen über ihre Beziehung zu ihrem Modell, über Träume und Fragen, die ihnen in den Stunden der Arbeit an den Portraits eingefallen sind, und ihre unmerkliche Bindung an diese unbekannteten Arbeiter.

Im Rahmen der Vernissage zur Ausstellung Innenwelt/ Aussenwelt (Galerie zur Matze, Brig, September 2001) arrangierte Maria Ceppi eine Begegnung zwischen den Arbeitern und den Stickenden. Die Arbeiter waren stolz darauf, ihre Konterfeis an den Wänden einer Kunstgalerie zu sehen, vergrössert, gewissermassen überhöht, und die Stickenden freuten sich darüber, dass sie ihre „Modelle“ sehen und mit ihnen über die Baustelle, das Leben im Berg und über sonstige Themen diskutieren konnten. Jedes Portrait enthält den Namen des dargestellten Arbeiters und den Namen des Stickenden sowie Angaben zu ihren Berufen, Wohnorten und Nationalitäten. Das Werk ist eine Gemeinschaftsarbeit und wird von der Künstlerin auch als solche deklariert.

DIE BAUSTELLE ALS WELT

Nach dieser ersten Arbeit mit den Portraits der Tunnelbauarbeiter entschliesst sich Maria Ceppi, mit ihrer Erkundung der Baustelle fortzufahren. Als Nächstes will sie sich mit der landschaftlichen Problematik auseinandersetzen und eine Gesamtansicht der Baustelle präsentieren. Nun geht es darum, zusammen mit vierzig Stickenden einen riesigen Wandteppich herzustellen, der nicht mehr das Innere des Tunnels, sondern die Aussenansicht und die in der freien Natur tätigen Baumaschinen zeigen soll.

Analog den photographischen Arbeiten zeitgenössischer Künstler wie Andreas Gursky, Franz Thiel oder Thomas Struth stellt die Walliser Künstlerin zunächst eine Luftaufnahme des Tunnelgebiets her. Dann bearbeitet sie das Bild am Computer, um es zu vereinfachen und ihm das Aussehen eines künstlichen Modells, einer Art „Modelleisenbahn-Landschaft“ zu verleihen. Das 350 cm auf 550 cm grosse Wandbild stellt eine Welt für sich zwischen Spiel und Schlachtenszene dar.

Maria Ceppi setzt sich dabei mit den grossen Gobelins des Mittelalters auseinander. Sie interpretiert die historischen Szenen des 15. Jahrhunderts auf den zu Ehren Philipps des Guten gestickten Bildteppichen neu. Die Stickerei inszeniert eine ideale Welt, die das Burgund und seine Ritter verherrlicht: sichtbares Zeichen eines Universums, in dem jedes Ding an seinem Platz ist. Karl der Kühne verlor diese Bildteppiche in der Schlacht von Grandson, so dass sie von da an in der Schweiz verblieben. Die Gegenstände zirkulieren und wandern von einem Land zum anderen.

Hier ist die gestickte Welt eine Baustelle, ein Loch, ein Durchstich: die Herstellung einer Verbindung. Die Welt der Technik fällt in die natürliche Welt ein, die Maschine frisst sich in den Berg und stört ihn. Der Mensch bleibt auf dem Bild unsichtbar, im Inneren des Tunnels versteckt. Maria Ceppi stellt die historischen Szenen des Mittelalters den heutigen „Schlachten“ der Technik gegenüber.

Der Wandteppich ist wiederum ein Gemeinschaftswerk, geschaffen von vierzig freiwilligen StickerInnen, die sich für die Problematik des Tunnels und diese fast politisch zu nennende Aktion interessierten. Die Künstlerin brachte damit verschiedene Personen, Anschauungen, Orte, Kulturen und Nationalitäten zusammen.

Sie schlägt ihnen vor, den Tunnel zu besichtigen. Wir sehen die Gruppe der Stickenden als Arbeiter verkleidet, für einen professionellen Besuch... Sie ziehen Overalls, Schutzhelme und Schuhe an, um in die Baustelle einzudringen. Die meisten dieser Arbeiter sind Arbeiterinnen. Sie haben keinerlei Mühe, in ihre neue Rolle zu schlüpfen und fühlen sich „unter Tage“ wie zu Hause! Sie stellen viele Fragen über den Gang der Arbeiten und werden eingeladen, gemeinsam mit dem Rest der Equipe eine Mahlzeit einzunehmen.

Nun sind die Gobelins fertig gestellt, und Maria Ceppi bereitet eine grosse Installation vor, die sie in einer Halle des Bahnhofs Visp zeigen wird, bevor dieser abgerissen wird.

Café Gobelins, Maria Ceppi, 2004,
Foto: Thomas Andermatten, 2004



DAS CAFÉ

Maria Ceppi wollte einen Ort schaffen, wo sich nicht nur Stickende und Tunnelarbeiter, sondern auch Passanten, Reisende und Touristen begegnen können. Die Künstlerin installiert ein Café – das Café Gobelin – in einem ehemaligen Damencoiffeurgeschäft im Bahnhof Visp. Es ist dies ein Ort, wo man sticken, aber auch Geschichten rund um den Tunnel erzählen kann, ein offener und transparenter Ort, wo die Geschichten zirkulieren und sich verändern. Die Menschen treffen sich und freuen sich, einander an diesem Ort zu begegnen und sie nehmen ihn nach und nach in Besitz.



Im Café Gobelin können auch Veranstaltungen rund um den Tunnelbau durchgeführt werden. Maria Ceppi lud die Historikerin Elisabeth Joris ein, ein Referat über die Tunnelbauten zu halten. Die Teilnehmer am „12. März 2004, Ihr nächster Anschluss“ betitelten Anlass erhielten Gelegenheit, über Fragen im Zusammenhang mit dem Tunnelbau und die Veränderungen, die diese neue Eisenbahnverbindung nach sich ziehen wird, zu diskutieren. Ein weiterer Event findet im Frühjahr 2005 statt: Das grosse Zeitdokument, das Gobelinbild, wird in der alten Rangierhalle in Visp mit allen StickerInnen eingeweiht.



Café Gobelin, Maria Ceppi, 2004, Foto: Thomas Andermatten, 2004

TUNNEL CONSTRUCTION –

Art project: Construction Site

Claire de Ribaupierre

Begun in 2002, construction of the Lötschberg tunnel is scheduled for completion in 2007. Construction site of the century for Switzerland's Rhône valley, this rail tunnel will provide train connection between the Upper Valais and the cities of Berne and Zurich. Addressing the issues of the transformations wrought on the landscape as well as the economic conditions and social environment to which the tunnel workers are subjected, Maria Ceppi seeks to foment encounters, to link the tunnel's inside, underground life with life outside it – with the people living in the villages of Viège, Rarogne and Steg.

Fascinated by construction sites, trucks and machines already as a child, the Valais-born artist Maria Ceppi is tremendously interested in this enormous undertaking which, moreover, promises to make a major train stop of her native village of Viège.

Ceppi interacts with real life, seeking to disrupt it, to stir things up. Instead of shutting herself off in her studio, she sets forth to meet people and involve them in her own process. The tunnel has become her territory, the site and subject of her project. She wants to make it known, to explain all that goes into such a construction. It is important to her that others be made to see the changes that are taking place, that they understand and anticipate them. That their fears be forestalled. The challenge she has set herself is enormous: to gather, observe, film, photograph, draw, embroider, speak, meet, share.

THE COLLABORATORS

Ceppi has created her own construction site, inviting many workers to collaborate with her there. Her project is a vast work-in-progress spread over many fields and exploring a variety of trails. The first work she realized in connection with the Lötschberg tunnel project – entitled *Innenwelt/ Aussenwelt* (Inside World/Outside World) – focused on the miners.

The artist strapped herself into the miner's suit, helmet and shoes she had purchased for the enterprise. Clutching her project brief under her arm, she met with the engineers. Having completed a two-day safety course, she was granted the requisite green card to enter the tunnel with an engineer. Seen at first as an intruder, her presence met with distrust, but before long she had convinced the miners of her genuine interest in their work, their specialized

skills, their experience, and their life in that particular context. Once this was understood, she became integrated into their team.

Ceppi felt the workers should be brought out of the tunnel and presented in a different context. She wanted them to be seen as heroes, to underscore their heroic dimension. First she listened to what they had to say; she went on to photograph, film and sketch them. Their discussions touched upon the workers' past history and on events at the construction site itself. She heard about their travels, the shifts from one workplace to another, but also about their families and traditions. She was struck by the unusual cohabitation between the high-tech machines and the gestural language of the workers.

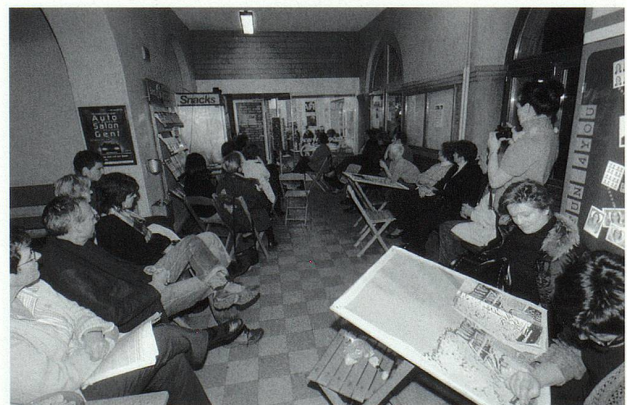
The outcome was thirty large (50×50 cm) photographic portraits of the miners, to be subsequently „printed out" on embroidery cloth.

THE EMBROIDERERS

The artist invited the inhabitants of the construction site's neighbouring villages, from Brig to Steg, to join her in considering the changes – cultural, social, economic and political – brought about by the tunnel's creation. A group of thirty people was thus assembled: aged from 17 to 75, these men and women (gardener, veterinarian, psychologist, midwife, seamstress, housewife, salesgirl and other) became embroiderers for the occasion.

And why embroidery? Because it is an art that has a tradition and that requires relatively little skill. In its craftsmanship and decorative nature, this slow, painstaking technique strikes a contrast with the mechanical forces of a construction site and the high-tech quality of the machines. Embroidery is an art practiced in the intimacy of the indoor; it embellishes cushions, divans and fabrics with religious and historical scenes, as well as landscapes. In blowing the cobwebs from this medium by integrating it into a contemporary visual art project, Ceppi changed its

Café Gobelin, Maria Ceppi, 2004,
Photo: Thomas Andermatten, 2004



format, traditionally small-scale, into large-scale pictures. The resulting portraits bring to mind the printed page, rendering each pixel visible and underscoring the grain of the image.

At the opening reception for the *Innenwelt/Aussenwelt* exhibition (Galerie zur Matze, Brig, September 2001), the artist introduced the workers and embroiderers to each other. The miners were proud to find an enlarged and fastidiously executed image of themselves on the gallery walls – as if to glorify them. Meanwhile, the embroiderers enjoyed meeting their models and talking with them about life in general and on the construction site in particular. Each portrait bears the name of the miner depicted, the name of the embroiderer, their profession, where they live and their nationality. The project represents a collective endeavour, reflecting the very wish of the artist.

THE CONSTRUCTION SITE AS A WORLD OF ITS OWN

After that first project in the form of miner portraits, Ceppi decided to continue her investigation of the construction site. This time broaching the question of the landscape, she targeted the construction site as the subject of a king-size tapestry. Forty embroiderers were to concentrate on the outside of the tunnel instead of the inside, to capture the machines at work in nature.

In an approach similar to the photographic work of such contemporary artists as Andreas Gursky, Franz Thiel and Thomas Struth, she took an aerial photographic view of the tunnel, which she then reworked on the computer in order to come up with a simplified, maquette-like version resembling the landscape used for electric train sets. The canvas, measuring 350 cm by 550 cm, presents a world of its own that exists somewhere between a game and battle scene.

As such, her work can be said to revisit the great Gobelins of the Middle Ages. Her depiction is a reinterpretation of the historic 15th-century scenes featured in the tapestries embroidered in commemoration of Philip the Good – scenes that idealize Burgundy and its knights, ostentatiously boasting of a world where each object enjoys its preordained place. Abandoned by Charles the Bold of Burgundy during the Battle of Grandson, the tapestries remained in Switzerland. Objects circulate, travelling from one land to another. The embroidered world in Ceppi's project is a construction site, an opening out onto the world, a tunnelling into it: the establishment of a link. The technologi-

cal world invades the natural world, machines penetrate and overturn the mountain. Humans are not to be seen in the image, hidden as they are within the tunnel.

In this work, Ceppi confronts the historic battles of the Middle Ages with the technological battles of contemporary times.

Again the result represents a collective endeavour. The forty volunteer embroiderers who carried it out shared an interest in the tunnel problem and in an artistic action bordering on the political. Under the auspices of this project, the artist united people of different backgrounds, cultures and nationalities.

The next step was to invite them on a „professional“ visit to the tunnel: All the embroiderers were decked out in working clothes – overalls, helmets and shoes – before entering the construction site. Most of them were women, yet they had no trouble casting themselves into this new role. Indeed, they seemed just as at home underground as above ground! Now that the pictures have been completed, Ceppi is planning a major installation at the Viège railroad station concourse, just before that building gets torn down.

THE CAFÉ

The artist wanted to provide a meeting place not only for the embroiderers and workers, but also for passers-by, travellers and tourists. This led her to set up a café, the Café Gobelin, in a former hairdressing salon at the Viège railroad station. Here the customers „embroider“ on stories to do with the tunnel or with the station. It is an open, transparent space that lends itself to the circulation and exchange of stories. As such, it has become an increasingly appreciated meeting place.

The Café Gobelin also serves as a venue for programming various events in connection with the construction site. In March 2004, Ceppi invited the historian Elisabeth Joris to give a lecture there. Her lecture, entitled „Ihr nächster Anschluss“ (your next connection), invited deliberation on the political, economic and cultural issues involved in the tunnel's construction and the changes entailed by this new rail connection.